

## Facteurs associés à la lombalgie chez les hommes salariés des pays de la Loire (Leest)

**L'incidence des lombalgies dans une cohorte de travailleurs salariés enquêtée à quelques années d'intervalle est en lien avec des facteurs biomécaniques, comme des mouvements de la colonne ou la conduite d'engins, mais aussi avec des facteurs psychosociaux comme le fait de travailler plus que prévu.**

Vous trouverez, ci-joint et à l'adresse ci-dessous, une étude supervisée par des membres du Leest (Laboratoire d'ergonomie et d'épidémiologie en santé au travail - Ramond A., Bodin J., Sérazin C., Parot E., Petit Le Manach A, Roquelaure Y.). Cette étude est publiée par la revue Pratiques et organisation des soins (vol. 42 n° 3 juillet-septembre 2011 p. 157-168).

L'objet de l'étude était d'estimer, à l'aide d'une modélisation, les facteurs prospectivement associés à une lombalgie. L'étude a été menée sur le terrain par 83 médecins du travail qui ont sélectionné dans une première vague, entre 2002 et 2005, 3170 sujets de 20 à 59 ans (2163 hommes et 1547 femmes) auxquels un auto-questionnaire a été administré. Puis un 2<sup>e</sup> auto-questionnaire leur a été adressé en 2007. A ce 2<sup>e</sup> auto-questionnaire, 1313 hommes et 1019 femmes ont répondu. Les résultats communiqués concernent les hommes. Les lombalgies étaient recherchées dans les questionnaires par la présence de courbatures, gêne, douleurs et/ou engourdissement du bas du dos dans les sept jours précédant l'enquête.

Étaient explorés des facteurs individuels (âge, grande taille, indice de masse corporelle, présence de douleurs au cou et aux membres supérieurs), des caractéristiques professionnelles (catégorie socioprofessionnelle, type de contrat et ancienneté dans le poste), des facteurs organisationnels (travailler plus que l'horaire prévu, avoir un salaire variable, avoir un rythme de travail imposé, etc...), des facteurs biomécaniques (se pencher plus de 2 heures par jour en avant, sur le côté et plus de 2 heures par jour en avant et sur le côté, conduire un engin de chantier, porter des charges de 10 à 25 kg au moins 2 heures par jour ou de plus de 25 kg au moins rarement). Enfin, les facteurs psychosociaux ont été appréciés par le questionnaire de Karasek. (p. 159/160)

Les résultats présentés ci-dessous proviennent d'analyses statistiques réalisées en plusieurs étapes afin d'affiner les relations entre les variables les moins connues comme étant en relation avec des lombalgies et celles-ci. (p. 160)

Les premières données concernent les caractéristiques, lors de la première enquête, des hommes ayant présenté ou non des lombalgies dans les 7 jours qui ont précédé la 2<sup>e</sup> enquête. La seule différence statistique significative concernait les catégories socioprofessionnelles (étaient aussi testés les âges et les types de contrat) : chez les lombalgiques, on trouve 59.1% d'ouvriers et 6.4% de cadres alors que chez les non lombalgiques ils sont respectivement 51.3% et 13.5% (p=0.0013). (p. 162)

L'analyse univariée entre chaque facteur de risque et la présence de lombalgies lors de la 2<sup>e</sup> enquête donnait des résultats statistiquement significatifs pour les variables qui figurent ci-dessous. Odds ratio (OR) et intervalle de confiance à 95% entre crochets :

- Ø présence de douleurs du cou et/ou des membres supérieurs : 2.79 [2.18-3.57] ;
- Ø avoir un salaire variable : 1.34 [1.02-1.76] ;
- Ø être exposé à des délais de production et une contrainte industrielle (chacun de ces facteurs isolé n'est pas relié significativement aux lombalgies) : 1.90 [1.31-2.75] ;

Ø se pencher en avant plus de deux heures par jours donne un OR de 1.61 [1.20-2.16] et se pencher en avant et sur le côté plus de deux heures par jours, OR de 2.10 [1.51-2.93]. A noter que seulement se pencher sur le côté plus de 2 heures par jour ne donne pas un résultat significatif ;

Ø conduire un engin : OR 1.41 [1.06-1.86] ;

Ø porter des charges de plus de 25 kg rarement ou plus que rarement donne un OR de 1.35 [1.03-1.77] mais le port de charges de 10 à 25 kg plus de 2 heures n'est pas associé significativement aux lombalgies ;

Ø dans le domaine psychosocial, sont associés significativement aux lombalgies la faible utilisation des compétences - OR de 1.38 [1.05-1.81] - et le faible soutien de la hiérarchie - OR de 1.48 [1.13-1.94]. (p. 163)

Parmi les 1313 hommes ayant répondu au 2<sup>e</sup> questionnaire, 931 ne déclaraient pas de lombalgies lors de la 1<sup>ère</sup> enquête. Parmi eux, 21,2% en souffraient lors de la 2<sup>e</sup> enquête. Les analyses menées chez ce sous-groupe de travailleurs avaient pour objectif de s'affranchir, dans les résultats, des lombalgies chroniques ou récurrentes. Les résultats pour ce sous-groupe permettent, selon le modèle multivarié final présenté au tableau VII, de lier la présence de lombalgies aux facteurs suivants : les douleurs du cou et/ou des membres supérieurs avec OR de 2.64 [1.87-3.72] ; un facteur organisationnel, le fait de travailler plus que prévu : OR 1.87 [1.28-2.73] et des facteurs biomécaniques : se pencher en avant plus de deux heures par jours - OR de 1.69 [1.12-2.56] - et se pencher en avant et sur le côté plus de deux heures par jours avec un OR de 2.51 [1.58-3.99]. (p. 165)

Il est intéressant de noter, comme le font les auteurs, que " travailler plus " (sans aucune allusion aux propos que certains auraient tenus par ailleurs !) et " se pencher plus de 2 heures par jour " donnent des liaisons aux lombalgies supérieures pour le sous-groupe des salariés indemnes de lombalgies lors de la 1<sup>ère</sup> enquête que pour celui de l'ensemble de la cohorte. Ce qui signifie qu'ils pourraient avoir un impact plus important sur la survenue des lombalgies que sur leur récurrence. (p. 167)

Les auteurs en concluent que " **Les mouvements du rachis et la conduite d'engins étaient les principaux facteurs de risque biomécaniques mis en évidence. Une variable organisationnelle, 'travailler plus que prévu', probable marqueur d'intensification du travail, était également significativement liée à la présence ultérieure de lombalgie.** La déclaration initiale de douleurs du cou et/ou du membre supérieur, facteur le plus fortement associé aux lombalgies, était d'interprétation délicate. En l'absence de ce dernier facteur, une variable psychosociale, le faible soutien de la hiérarchie, était liée à la prévalence ultérieure des lombalgies, et semblait avoir un impact plutôt sur le risque de récurrence, alors que **les variables biomécaniques et organisationnelles citées ci-dessus paraissent avoir un effet orienté préférentiellement sur le risque d'incidence.** " (p. 167)

<http://www.ameli.fr/l-assurance-maladie/statistiques-et-publications/la-revue-pratiques-et-organisation-des-soins/les-articles-de-la-revue/pratiques-et-organisation-des-soins-2011-n-3/facteurs-associes-a-la-lombalgie-chez-les-salaries.php>

**Jacques Darmon**

liste de diffusion [jacques.darmon@club-internet.fr](mailto:jacques.darmon@club-internet.fr) .

2-09-2011